

PREMIERES OBSERVATIONS CONTEMPORAINES DU PLUVIER GUIGNARD *CHARADRIUS MORINELLUS* EN CÔTE-D'OR

Ce remarquable limicole a fait l'objet, pendant cinq années consécutives (2003-2007), d'un suivi national basé sur des comptages simultanés, organisés sur tout le territoire français à des dates proches des pics théoriques de passage, aux périodes pré et post-nuptiales. Les résultats de cette enquête précisent le statut de ce migrateur en France et nous renseignent sur la géographie et la phénologie migratoire de l'espèce. Le Pluvier guignard est finalement considéré comme étant un migrateur rare mais régulier sur le territoire national. L'espèce paraît susceptible d'être rencontrée partout en France avec une plus forte occurrence dans les plaines agricoles au printemps et une préférence pour les massifs à l'automne qui fournissent l'essentiel des effectifs post-nuptiaux.

Le passage de printemps s'étend de la mi-avril à la mi-mai avec un pic sensible autour du 10 mai. Le passage d'automne est plus étalé dans le temps (mi-août/mi-octobre) même si le gros des contingents traverse le pays entre le 20 août et la mi-septembre, avec des pics se situant autour du 25 août pour les juvéniles, et autour du 10 septembre pour les adultes.

Recherche et résultats

La rareté apparente de l'espèce est essentiellement liée aux difficultés d'observation. Les nombreuses surfaces potentielles que possède le pays, la relative discrétion de l'espèce, la brièveté des stationnements migratoires et la faible pression d'observation dans les milieux fréquentés expliquent en grande partie le faible nombre de contacts avec le Pluvier guignard.

Depuis 2005, plusieurs comptages effectués en Côte-d'Or dans le cadre du suivi spécifique national n'avaient rien donné.

L'année 2007 a enfin permis l'observation de cette espèce sur le sol côte-d'orien en marge des comptages nationaux.

Les deux premières mentions ont été obtenues dans la plaine dijonnaise, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Mirebeau sur Bèze :

- ainsi le 30 août 2007, après plusieurs jours de prospection dans ce secteur, un groupe de 13 oiseaux était découvert sur la commune de Tanay au lieu-dit « *En Plantille* » sur un labour parsemé d'éteules.
- le 16 septembre, un second groupe de 4 individus est observé sur un labour frais situé sur la commune de Vievigne à environ un kilomètre du premier site.



L'examen attentif des plumages et l'intervalle de temps entre les deux contacts tendent à prouver que cette seconde donnée concerne des oiseaux nouveaux. Ces observations ont eu lieu en soirée (19h-20h), période de plus grande activité des pluviers, très propice à leur détection. Le groupe de 13 oiseaux était composé de 10 juvéniles, 2 adultes internuptiaux et 1 adulte nuptial (en transition) alors que 2 juvéniles, 1 adulte internuptial et 1 adulte nuptial (en transition) formaient le groupe du 16 septembre.

La composition en âge de ces deux groupes est conforme au schéma migratoire connu pour l'espèce qui prévoit un pic de juvéniles autour du 25 août et un pic des adultes vers la mi-septembre.

Les premiers guignards côte-d'oriens ont fait halte sur un labour situé dans une cuvette... Le choix des pluviers guignards pour les points hauts en plaine n'est donc pas une règle générale, toutes les zones de labour ou à végétation rase et clairsemée semblent utilisables par l'espèce.

Identification et comportement

L'identification du Pluvier guignard au sol est aisée, quelle que soit la distance d'observation. D'une manière générale, la détermination spécifique est possible sur la base de quelques critères diagnostiques constants et observables à distance : sourcils blancs ou chamois se rejoignant dans la nuque, bande pectorale blanche ou chamois.

En dehors des plumages de transition, 3 types distincts peuvent être observés en France : adulte nuptial, adulte internuptial et juvénile. Les critères d'identification relatifs à chacun de ses plumages sont précis et très bien décrits dans la littérature, la distinction entre les adultes internuptiaux et les juvéniles nécessitant une observation très attentive.

Le comportement des oiseaux est également déterminant pour l'identification et surtout pour la détection : le Pluvier guignard actif est mobile et nerveux, ses déplacements se rapprochant de ceux des gravelots. En dehors des périodes d'activité, les oiseaux sont plaqués au sol et indétectables.

Conclusion

A l'instar d'autres régions de plaine (Sarthe, Champagne crayeuse, Beauce, ...), le département de la Côte-d'Or, et plus généralement la région Bourgogne, sont très certainement visités de façon régulière par le Pluvier guignard. Les récentes observations post-nuptiales de ce limicole obtenues dans les trois autres départements bourguignons plaident en faveur de cette hypothèse. Il sera intéressant de confirmer le phénomène dans les années futures et de mettre en évidence un éventuel passage pré-nuptial.

La Côte-d'Or possède un très grand nombre de surfaces favorables au Pluvier guignard, qui livreront de nouvelles données uniquement si elles font l'objet de prospections régulières de la part des observateurs.

La recherche du Pluvier guignard en plaine est souvent fastidieuse et décourageante jusqu'au premier contact avec l'espèce, moment à partir duquel l'exercice devient passionnant... Les paysages agricoles intensifs fréquentés par cet oiseau sont généralement délaissés par les naturalistes malgré l'intérêt d'y exercer une pression d'observation. Au delà des recherches spécifiques du Pluvier guignard, la fréquentation de ces milieux par la gent ornithologiste, peut s'avérer utile pour l'étude et la protection d'espèces patrimoniales (busards, Oedicnème criard) et intéressante sur le plan de l'observation pure avec la découverte d'espèces peu habituelles (Traquet oreillard, Faucon kobez, Courlis corlieu...).

Les suivis annuels organisés au niveau national depuis quelques années ne seront pas reconduits à l'avenir, chaque département ou région aura la liberté d'organiser d'éventuels comptages du Pluvier guignard à sa guise. On peut espérer que la prise en compte de ce taxon par le Comité de Suivi des Migrateurs Rares favorise la mobilisation des « ornithos » sur le terrain.

Jean-Philippe COUASNE